

“ Que s'est-il donc passé ? demanda Urbain. Antoine n'est-il plus le portier du couvent ?

— Je ne connais point Antoine,” répondit le frère,

Urbain porta les mains à son front avec épouvante.

“ Suis-je devenu fou ! dit-il. N'est-ce point ici le monastère d'Olmütz, d'où je suis parti ce matin ? ”

Le jeune moine le regarda.

“ Voilà cinq années que je suis portier, répondit-il ; je ne vous connais point.”

Urbain promena autour de lui des yeux égarés. Plusieurs moines parcouraient les cloîtres ; il les appela ; mais nul ne répondit aux noms qu'il prononçait. Il courut à eux pour regarder leurs visages, il n'en reconnaissait aucun.

“ Y a-t-il ici quelque grand miracle de Dieu ? s'écria-t-il. Au nom du ciel, mes frères, regardez-moi ; aucun de vous ne m'a-t-il déjà vu ? N'y a-t-il personne qui connaisse le frère Urbain ? ”

Tous le regardèrent avec étonnement.

“ Urbain ! dit enfin le plus vieux ; oui, il y a eu autrefois à Olmütz un moine de ce nom ; je l'ai entendu dire à mes anciens : c'était un homme savant et rêveur qui aimait la solitude. Un jour, il descendit dans la vallée ; on le vit se perdre au loin derrière le bois ; puis on l'attendit vainement ; on ne sut jamais ce que le frère Urbain était devenu. Mais depuis ce temps, il s'est écoulé un siècle entier ! ”

A ces mots, Urbain jeta un grand cri ; car il avait compris. Il se laissa tomber à genoux sur la terre, et joignant les mains avec ferveur :

“ O mon Dieu ! dit-il, vous avez voulu me prouver combien j'étais insensé en comparant les joies du monde à celles du ciel. Un siècle s'était écoulé pour moi, comme un seul jour, à entendre l'oiseau qui chante dans votre paradis. Je comprends maintenant les joies éternelles ! O mon Dieu ! soyez bon et pardonnez à votre indigne serviteur.”

Après avoir ainsi parlé, frère Urbain étendit les bras, embrassa la terre et mourut !

FIN.